

DE L'ÉMOTION À LA RÉPERTORISATION...

II-En marge de l'émotion et concernant la répertorisation¹...

Bon nombre de substances sont répertoriées,

Émergeant de divers répertoires, qu'ils soient ceux de Boenninghaus, puis de Kent ou de listings de médicaments issus de pathogénésies nouvelles, elles constituent pour la plupart, le matériau de base de la pratique de tout homéopathe.

Quel que soit le problème qu'elles sont censées résoudre, leur recherche n'est pas toujours des plus aisées.

Assez limitée à l'origine dans son utilisation, la répertorisation a peu à peu pris de l'extension.

La multiplication des pathogénésies et surtout la nécessité inhérente à l'apparition des points de vue kentistes d'en réaliser toujours de nouvelles, n'y est pas étrangère : elle s'est vue ainsi devenir indispensable pour bien des praticiens, notamment pour les unicistes -qu'ils se recommandent de la théorisation de Kent ou qu'ils justifient leur choix par la fidélité à la version 5 de l'Organon.

Elle mérite cependant certaines mises au point

Elles seules permettent de comprendre autant les imperfections, que les différences visibles concernant l'utilisation des données pathogénétiques.

Kent, il faut le souligner, n'a jamais émis la moindre critique quant à la manière de procéder de son maître à penser. Il a, par contre, adapté son mode d'approche au changement de théorisation impliqué par l'introduction de la notion de 'maladie première'² au cœur de son enseignement.

Le répertoire a sans doute été mis en place en fonction des résultats des pathogénésies et des études de cas ;

Il faut cependant remarquer que, tel que l'avaient préconisé Hahnemann et Boenninghaus, il ne constituait pour lui aussi, qu'un outil ; d'où ses imperfections et ses manques :

Ils semblent explicables par l'ampleur de ce qui se mettait en place et l'épuisement qui a été à un moment le sien, vu le nombre d'expérimentations -et peut-être aussi de ce qui en a résulté³ : il semble en effet avoir revu sa position initiale⁴ qui ne peut que rendre prudent quant à une utilisation non éclairée⁵ aussi bien du répertoire, que de la répertorisation.

¹ Deuxième partie d'un texte rendant compte d'un exposé réalisé pour le Congrès HSF. La Garde. 10 Mars 2018 et publié en trois parties sur Homeopsy.com. Mars 2018. Geneviève Ziegel.

² Liée à l'impact du péché originel sur la psyché, -d'où la recherche des signes mentaux : leur recherche doit se faire pour chaque sujet et permettre que, grâce à la découverte de son similimum, la marque responsable des différentes maladies qui peuvent l'affecter tout au long de sa vie soit effacée.

³ Devant la prise de conscience de la quantité de pathogénésies nécessaires -et sans doute la difficulté à trouver le médicament similimum de la maladie première, il a en effet revu la rigueur de sa position : alors qu'elle consistait à dire en substance que, plutôt que de faire une prescription du trouble du moment et d'enfreindre la loi de l'homéopathie, il valait mieux laisser le patient sans médicament quitte à mettre sa santé, sinon sa vie en péril -'Je dis maintenant que la mort du patient n'est rien en comparaison de la violation de la loi de la part du docteur[...] le docteur qui viole la loi viole aussi sa conscience et sa mort est pire que celle du patient '(L1) ; il semble avoir en effet, assoupli quelque peu sa position en énonçant ensuite que l'on ne, 'doit toujours ne donner

La non prise en compte de cette obligation irait en effet à l'encontre de l'esprit dans lequel cette dernière a été mise en place par Boenninghausen et poursuivie par Kent.

Il faut souligner à cet égard que si ce dernier peut avoir été, malgré son influence indéniable sur bien des pratiques, été quelque peu mis à distance par bien des adeptes du médicament unique⁶, l'ouvrage monumental qu'il a mis en place reste présent sur le bureau de la plupart des homéopathes, notamment unicistes et reste la base, sinon le modèle de tous les répertoires utilisés en France ou ailleurs...

Mais, peut-être aussi, est-ce aussi ici, une spécificité tout à fait française, que de vivre ce paradoxe d'une 'unicité de médicament' coupée de ses raisons profondes⁷.

La répertorisation des médicaments correspondant à l'excitation nerveuse - colère, peur, joie, tristesse qui traduisent l'émotion suscite ici une réflexion...

Le système circulatoire constitue le point commun entre les rubriques joie, colère, tristesse. Son impact et le niveau de sclérose générés sur le système nerveux, le foie et les émonctoires, n'est pas à dire : il est à la base des réactions manifestées, de leur profondeur, de leur répétition, de leur maintien dans le temps et du visage présenté.

Or, divers éléments posent question...

Une première interrogation vient en effet à l'esprit : l'expression par le biais de l'émotion est-elle toujours à traiter ?

Non, si elle est circonstancielle, sans fortes conséquences, ne se prolonge pas dans le temps et se voit suivie d'un retour à l'équilibre - spontanément, ou après une modification du vécu intérieur ou extérieur du sujet...

L'accompagner de manière adaptée, avec ou non une prescription- si elle débouche sur une créativité et une maturation de l'être, peut être ici suffisant.

qu'une seule dose à la fois [...] , même si,' avec honnêteté, il avoue ne pas toujours avoir agi selon ce principe'(L11). Cf. *Conférences sur la philosophie de l'homéopathie* Frank Choffrut. Ed. Narayana 2013.

⁴ Il est important de remarquer ici la quantité de confusions susceptibles de brouiller les esprits dès que l'on fige son savoir sans le remettre en question ou le replacer dans son contexte, et que l'on ne se réfère qu'aux écrits provenant d'une seule période : autant chez Hahnemann que chez Kent qui, chacun à leur manière, expérimentaient leurs points de vue, ils témoignent pourtant d'une évolution - fonction sans nul doute de leurs observations et de leurs résultats.

⁵ Si les différentes versions qui en sont issues (G. Broussaillan, A. Horvilleur notamment) en ont amélioré l'utilisation en en pointant les contradictions ou imperfections, il n'en reste pas moins qu'il ne reste qu'un outil de référence. Ce qui y est colligé doit d'être analysé à la lumière de la clinique, des données de la matière médicale et de ce que dynamique du sujet, physiopathologie et éléments d'ordre diathésique, sont susceptibles d'éclairer.

⁶ Qui, souvent mal informés sur la raison profonde et souvent non enseignée de ce choix de médicament unique veulent s'appuyer sur l'Organon version 5 pour expliquer leur pratique- alors même que les écrits de Pierre Schmidt, élève de Kent, confirment l'apport sur un plan aussi bien pratique que théorique, des points de vue kentistes ;

⁷ Mais, au-delà de ce qui peut être énoncé et véhiculé de manière plus ou moins éclairée, l'exception française' souvent rappelée pour souligner la pratique pluraliste utilisée, n'est-elle pas aussi de rappeler les bases essentielles sur lesquelles s'est fondée l'approche hahnemannienne ? Ne permet-elle pas de mettre en lumière les courants évolutifs plus ou moins adaptés qui s'y sont greffés et veulent maintenant s'y substituer ?

Rappelons ici qu'Hahnemann était un expérimentateur, Kent un homme très inséré dans sa culture -marquée par le protestantisme évangéliste, et aussi une forme de chercheur. S'ils ont chacun à leur manière généré une forme de changement dans la manière de concevoir la maladie et de l'aborder, reconnaissons leur travail colossal et leur capacité aussi à remettre en question leurs manières de procéder -souhaitons aussi que leurs adeptes ou élèves, fassent à leur exemple !

Par contre, si l'expression de l'émotion apparaît de manière répétitive et impacte la santé ou que, même occasionnelle, elle génère des troubles, elle doit être analysée et traitée : la personnalité qui en fait le lit doit être d'autant plus examinée que la force et le maintien de la réaction dans le temps sont importants. Les causes et conséquences qui y sont attachées, le sous-bassement somatique et le versant psychologique du récepteur et de ce qui a déclenché sa réaction - 'suite de' sont de la même façon à observer.

Divers éléments semblent intervenir permettant de donner un début de réponse...

Si l'on regarde de plus près la rubrique qui fait préférence à la colère en ne se tenant qu'aux médicaments cités au degré le plus fort une constante apparaît : elle la relie autant au substratum somatique qui en fait la base, qu'au fond psychique du sujet et à ce qui prédispose ce dernier à réagir à certaines stimulations plus particulièrement mal tolérées :

L'analyse de divers médicaments observés sous l'angle somatique fait en effet émerger plusieurs particularités :

-Un aspect congestif général relie Aconit, Sulfur et même Chamomilla ; d'où leurs emportements ;

- Cet aspect est davantage marqué sur le plan local pour Bryonia, Hepar sulfur, Nitric acid, Anacardium ou Nux vomica -chez lesquels la douleur explique bien des réactions ; mais de façon encore plus prononcée sur ce mode pour Kali carb, Kali sulf et Petroleum, plus irascibles que coléreux

- Il n'a qu'une faible expression du même type chez Staphysagria, Ignatia, Natrum mur et Sépia plus intériorisés- du fait sans doute de leur fond de faiblesse ;

Visiblement, le système circulatoire impacte différemment les réactions observées...

Son action sur le foie et sur ce qui a trait aux phénomènes de sclérose intervient, qui montre à quel point le fonctionnement de la psyché ne peut être séparé de son sous-bassement physique.

Le versant psychologique des médicaments susceptibles d'être dominés par la colère fait apparaître d'autres éléments :

Il existe une pléthore de médicaments susceptibles d'être dominés par la colère et la frustration, mais très peu avec une causalité d'ordre psychologique caractéristique.

Parmi les quelques profils cités au plus fort degré :

- Arsenicum album, Ignatia, Lycopodium et Sepia voient leurs réactions de colère liées à une difficulté à 'accepter la contrariété' ;

- Nux vomica ne 'supporte pas le fait de se voir obligé de répondre',

-Staphysagria ou Colocynthis, 'n'aiment pas être vexés'- ce qui les indignent profondément, tout comme Cocculus, Colocynthis, Ignatia, Ipéca, Nux vomica, Platina, Staphysagria -qui en somatisent les effets, ou encore Opium qui devient excité ou stuporeux.

Lorsque cette causalité est présente des traits de personnalité prédisposants, (Nux vomica, Staphysagria, Chamomilla etc...) ou aspect somatisé de la colère – cf. Ipéca et ses nausées, Staphysagria et ses dents friables peuvent être observés.

L'on en reste ici aussi à un signe... Pas plus...

Cela se retrouve autant dans 'l'excitation nerveuse', la tristesse, la joie et la peur :

-L' **'excitation nerveuse'** fait état de bon nombre de médicaments.

Tout comme pour la colère, certains assez nombreux et variés sont notés au plus fort degré⁸ ; mais d'autres sont accompagnés aussi de modalités circonstanciées.

Ainsi, pour ce qui est de la rubrique *'Suite de contrariétés'* et sans que puisse être prise en compte la raison de leur présence et des effets provoqués, Capsicum côtoie Coffea, mais aussi Colocynthis et Staphysagria pour lesquels, à l'inverse, cette étiologie éclaire somatisations et comportement psychique ;

Gelsemium, Phos acid, Pulsatilla qui sont signalés aussi ici évoquent en filigrane l'excitation : tremblements avant inhibition pour le premier, inhibition majeure pour le second, conduite émotionnelle marquée pour la suivante -elle pleure, se met en colère ou se replie;

Pour ce qui est de la modalité : *'Après avoir entendu des choses horribles'* Cicuta virosa et sa composante épileptique sont évoqués plus particulièrement ; mais sans forcément plus d'explications. Sans doute cela réactive-t-il la propension à s'évader et à manifester sur un mode convulsif ou par des absences.

-Pour ce qui est de la **joie**, Cannabis indica, Coffea, Opium, Lachesis, Tarentula sont énoncés pêle-mêle et sans discrimination avec, pour la gaieté, une mention spéciale pour Coffea, Crocus, Hyosciamus chez lesquels elle apparaît dans des contextes tout à fait variés et différents ;

-La **tristesse** appelle bon nombre de médicaments sans connotations précises, hormis pour Alumina pour lequel il est précisé 'le matin' ; pour Pulsatilla, 'à la chaleur de la chambre' ; pour Cicuta 'aux histoires tristes'.

-**La peur** regroupe la plupart de ces médicaments dont certains - bien que présents à moindre degré, se retrouvent pourtant davantage précisés sur le plan de certaines de leurs caractéristiques.

Pourtant, les visages qu'elle peut prendre ne leur sont pas toujours spécifiques :

La 'peur des enfants' de Calcarea carb ; celle d'être 'incapable d'atteindre sa destination' de Lycopodium ; celle d'Argentum nitricum' au moment de partir à l'opéra ou à l'église ; celle de s'évanouir de Lac caninum ; celle -paradoxalement, à faible degré- d'Ambra grisea face à des personnes étrangères ou de Calcarea carb qui a peur que 'sa maladie ne soit remarquée' sont, il faut le remarquer bien particulières. Tout comme elles, la 'peur du malheur' qui regroupe Chininum sulf et Psorinum ; celle 'du noir' de Cannabis indica et Stramonium ; celle de l'orage de Phosphorus sont 'un plus'. Il permet, non seulement de penser à ces profils, mais que cette modalité soit valorisée comme un peu plus caractéristiques de ces profils.

La 'peur de la maladie' de Kali carb et de Kali phos (paradoxalement Ars album n'est cité ici qu'à moindre degré); celle 'd'être seul' d'Argentum nitricum, Arsenicum album, Crotales, Hyosciamus, Kali carb, Kali phos ; celle 'de la nuit' de Camphora et Rhus tox ; celle 'qu'il n'arrive qq chose' de Causticum et Phosphorus ne sont par contre, que des éléments supplémentaires utiles pour compléter leur approche et leur psychologie. Ce qu'ils vivent concernant la peur n'est pas absolument caractéristique de ces personnalités.

⁸ Notamment Aconit, Arg. nit, Belladonna, Chamomilla, Coffea, Colocynthis, Graphites, Hyosciamus, Kali brom, Kali iod, Lac caninum, Lachesis, Moschus, Nat mur, Nitric acid, Nux v, Opium, Phos acid, Phosphorus, Pulsatilla.

Bien des questions se voient donc obligatoirement posées...

La 'peur de la mort' d'Aconit, Ars album, Calcarea carb, Calcarea ars, Cimicifuga, Gelsemium, Lac caninum, Nitric acid, Phosphorus, Platina en est une : cette modalité ne semble importante pour la prescription que si elle domine le quotidien du sujet ; or, si l'on se base sur la clinique, cette caractéristique n'est ni appuyée, ni répétitive pour bien d'entre eux.

La 'crainte des endroits publics' -qui n'appelle paradoxalement que Gelsemium-, pose tout autant question : cette caractéristique n'est-elle pas visiblement présente chez bien d'autres profils ?

Celle 'ressentie pendant accouchement' d'Aconit qui, en plus, a peur pendant la grossesse interpelle tout autant : est-il le seul à avoir cette crainte ? N'est-elle pas courante, même si plus importante pour certains ?

Elles imposent alors certaines conclusions concernant la répertorisation...

Certes diverses, ces craintes sont finalement assez peu caractéristiques...Elles ne peuvent donc être toujours utilisables dans une recherche **strictement répertoriale** du médicament adapté.

-Elles montrent à quel point le répertoire qui a le mérite de rappeler pêle-mêle des signes apparus lors des expérimentations n'est pas complet dans les médicaments proposés, ni toujours le reflet de la clinique.

-Elles rappellent aussi la nécessité d'accompagner ce qui en ressort d'une connaissance approfondie de la matière médicale et de la compréhension de la dynamique interne du sujet- avec ce que le sous-bassement somatique est susceptible de générer pour lui.

Pour être justement valorisées, les modalités répertoriées et énoncées se doivent toujours être remises dans leur contexte et examinées à la lumière du discours du sujet et de ses antécédents somatiques et psychiques.

Les apports des répertoires et ceux de la répertorisation doivent être reconsidérés pour leur donner leur juste place.

La juste valorisation des symptômes est à ce prix.

Prendre en compte les aspects souvent imprécis des répertoires, ne les considérer que comme des aides- ce qu'ils étaient à l'origine- permet de les utiliser de manière adaptée : il ne s'agit là que d'une source de renseignements dont doivent être modulées, interprétées et valorisées les indications.

Il est important à cet égard de souligner que toute répertorisation ne fait état que d'une sémiologie⁹...

C'est peut-être ici la raison pour laquelle, à la différence de ses composantes, l'émotion, concept abstrait, ne se voit pas répertoriée.

Les éléments de répertorisation énoncés ici le confirment.

Ils témoignent du caractère sémiologique des données pathogénétiques ; donc du strict maintien dans la droite ligne initiée par Hahnemann et son élève Boenninghausen...

⁹ La sémiologie ou séméiologie (du grec ancien σημεῖον, « signe », et λόγος, « parole, discours, étude ») est l'étude des signes linguistiques à la fois verbaux ou non verbaux. Rapporté à la médecine par Émile Littré ce terme a ensuite été repris et élargi par Ferdinand de Saussure, pour lequel la sémiologie est « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ».

Dans l'exemple avancé ici n'intervient, il faut le remarquer, aucune interprétation de quelque type que ce soit ; qu'elle soit analogique ou autre...

Il n'est question que de modalités : colère, joie tristesse ou excitation nerveuse témoignent des réactions émotionnelles ; pas plus¹⁰.

L'on n'est donc absolument dans les cas de figure souvent rapportés actuellement qui témoignent d'un changement profond quant à la manière d'aborder la répertorisation et d'utiliser les modalités qui en ressortent¹¹.

L'on reste ici dans une énumération de signes : signes psychiques et signes évoquant la mentalité ne sont pas différenciés...

Hormis le fait que, dans le répertoire de Kent, certains médicaments sont placés dans la catégorie de médicaments au degré le plus fort ; sont seulement énoncées et répertoriées, la colère, la joie, l'excitation ou la tristesse : elles constituent des signes psychiques - et non pas des signes témoignant d'une 'mentalité' (au sens d'une 'manière d'être au monde' spécifique au sujet pris dans sa singularité¹²).

Ainsi, si la colère fait partie des signes psychiques de Nux vomica ou d'Aurum psychiques, l'on ne peut les prescrire sur cette seule modalité. L'on est obligé d'examiner dans quel contexte somatique, psychologique et même temporel elle se déploie...Hypertension, dépression, surcharge métabolique, saison, variabilité etc...

Deux sujets de confusion sont pourtant courants, qui brouillent les perspectives.

Pour les éviter il apparait en effet très fondamental avant d'aborder ce qui peut témoigner du psychisme d'un sujet de veiller à ce que deux points soient respectés :

Le premier consiste avant toute valorisation de modalités à ne pas confondre¹³ **description de la mentalité du médicament¹⁴ ou de sa dynamique psychique¹⁵** avec ce qui, issu de la symbolique, se voit plaqué analogiquement- sinon arbitrairement- sur une souche : dans le premier cas, il y a un éclairage permettant de saisir au plus près l'essence de

¹⁰ Dire qu'Acetic acid ou Bois de bateau échoué ont une 'problématique de séparation' vu que la mère du vinaigre se sépare du liquide ou le bois, de la mer, n'est pas la même chose que de dire que Natrum mur ; et cela se voit clairement, a un désir d'isolement - lié sans doute à la crainte de l'autre vu sa fragilité physique et psychologique, ou que Platina toise les autres du haut de sa hauteur. Cela est totalement différent. Dans le premier cas il s'agit d'une interprétation à partir d'une analogie large ; dans le second cas, c'est une reformulation d'éléments présents dans la matière médicale et visibles par tous.

¹¹Pour en citer un autre exemple, parmi ceux qui comme les précédents apparaissent comme les moins 'ahurissants' dans ce qui leur est associé, Lac felinum a pu ainsi être indiqué sur le seul fait que des yeux jaunes étaient apparus en rêve à une patiente nouée dans une problématique avec sa mère et rappelaient les yeux de cette dernière(!) ; Natrum bromatum du seul fait que le sujet était replié sur lui-même et avait des problèmes sexuels - suite à la prise du médicament se serait 'marié et aurait été 'guéri' de son homosexualité' (sic !) -Cf. Rêves et cauchemars au cœur de l'homéopathie-. Il est à noter ici qu'il a paru important de ne se cantonner, quitte à paraître les répéter, qu'à ces exemples. La tentative de référence à certains autres s'avérant difficile vu les formes d''aberrations' qui y sont associées, le manque de recul et d'esprit critique évident dont elles témoignent, il est paru préférable de s'y limiter : outre le fait de prendre le risque de stigmatiser leur rapporteur - ce qui n'est pas le but-, l'homéopathie toute entière ne pouvant qu'en subir les effets délétères.

¹² Voir Homeopsy.com l'article y faisant référence Dec.2017.

¹³, comme cela peut se faire ici ou là, émanant de certains propos ou écrits,

¹⁴ -avec ce qui ressort de son 'étayage' par des éléments de provenance autre tels ceux issus de l'acupuncture (énergie rein, énergie foie...etc.)

¹⁵ Telle qu'elle émerge de sa manière d'être et de l'illustration patente de signes colligés dans la pathogénésie : Platina voit les autres de plus haut - au sens propre et au sens figuré- Toutes les Platina qu'elles viennent de Chine, du Maghreb, d'Europe ou de quelque autre pays que ce soit, présentent de manière plus ou moins évidente cette particularité qui n'est pas, comme cela a pu être un jour évoqué, une interprétation projective de son comportement par la consœur qui en faisait la description, mais un fait qui émerge de l'adéquation entre des signes pathogénétiques et de sa manière d'être...

la mentalité telle qu'elle apparaît – avec parfois des explications issues d'autres domaines de compétence-psychoanalyse, physiopathologie etc... ; dans le second il s'agit d'une sorte de conclusion subjective et interprétée issue d'une grille de lecture préétablie- même si basée sur des éléments issus de Traditions...

Le second à **sortir de toute ambiguïté** porteuse de confusion **et de clairement énoncer que la dimension symbolique ne fait pas partie du message hahnemannien, ni Kentiste.**

Elle ne peut, ni ne doit être utilisée, dans le but de repérer un possible similimum. Laisser place à un doute dans la manière d'en expliciter la possibilité est dangereux pour une homéopathie susceptible de maintenir sa place au sein de la médecine. Non seulement cette dimension ne fait pas partie des niveaux d'information inhérents aux dilutions homéopathiques tels décrits par les Professeurs Madeleine Bastide et Agnès Lagache ; mais la simple évocation de cette possibilité dans un propos ou un écrit visant à rendre compte de la manière de procéder pour trouver le médicament adapté contribue à jeter un trouble et ne peut qu'être porteur de discrédit. Il ne peut de plus et surtout, qu'ouvrir grand une brèche dans laquelle ne pourront que s'engouffrer les tenants des théorisations dites modernes¹⁶ et ramener en masse et dans une confusion de genres la plus totale, toutes les pratiques présentes avant Hahnemann.

Se cantonner à une observation attentive et à la prise en compte des signes présentés est donc indispensable.

La recherche du médicament en similitude de signes l'impose.

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel

¹⁶ Or, dans la confusion générale actuelle, l'homéopathie- à moins qu'elle ne veuille sortir du registre de la médecine et être, comme dans bien d'autres pays, pratiquée par des non médecins ne peut se le permettre ; ceci d'autant plus qu'appliquer la théorisation Kentiste qui préconise la recherche du similimum en se basant surtout sur les signes mentaux n'est pas sans dangers... Soit l'homéopathie est autre chose qu'un placebo- ce qui pour ceux qui la pratiquent est évident, et donner de hautes dilutions sans trop savoir ce que l'on fait vraiment pour le sujet et peut-être pour ses descendants n'est absolument pas dénuée de danger ; soit elle n'est que placebo, et ne mérite pas tant d'efforts et de passion enflammée.